

ARIAS MONTANO
et
La Sagesse des Ecritures

Lluïsa Vert¹

*Montano, dont le nom est le
premier signe étoilé que le soleil
parcourt dans le cercle oblique
de la sphère, nommé ainsi par
volonté divine, pour montrer
qu'en toi, Apollon commence la
lumière de sa céleste discipline².*

F. de Aldana

INTRODUCTION

Benito Arias el Montano (1527-1598) est un des grands personnages espagnols du XVI^e siècle, intimement lié à l'entourage et à la personne de Philippe II. Cependant, et bien qu'actuellement dans l'histoire de l'Espagne, son nom bénéficie d'un grand prestige, on ne connaît que son nom. On a toujours dit qu'il était un des plus grands représentants de la Contre-Réforme, *mais ce qu'il pensa réellement et ce qu'il fit, n'a toujours pas été étudié, et la doctrine de*

¹ Article de Lluïsa Vert paru dans la revue espagnol *La Puerta*, « *MAGIA* » Septembre 1993. p.149. Traduction de l'Espagnol, Marie Fé d'Hooghvorst.

² Poème dédié à Arias Montano par le capitaine Francisco de Aldana intitulé *Lettre à Arias Montano sur la contemplation de Dieu et sur ses conditions nécessaires*. Ce capitaine Aldana fut peut-être le disciple le plus cher de Montano et un des quatre poètes qualifiés de Divins par Cervantes dans son *Adjunta au Parnasse*. Aldana fait ici, par *Arias*, référence à *Aries*, le signe du bélier, qui traditionnellement, correspond au commencement de l'œuvre alchimique.

ses livres, est ignorée³. Son œuvre, certes très étendue, après sa première édition en latin, n'a jamais été rééditée ni traduite. En réalité, huit ans après sa mort, ses écrits furent mis à l'Index et un voile de silence tomba sur son œuvre.

Cet homme d'Estrémadure, né à *Fregenal de la Sierra*, fut un sage universel, docteur en langues sémitiques, bibliothécaire de l'Escorial, conseiller de Philippe II, et un représentant du mouvement humaniste de la Renaissance. Sa recherche et sa spiritualité se distinguent de celle des mystiques espagnols de son époque⁴, mais sont représentatives de la tradition éternelle de l'Espagne de la Contre-Réforme, au début du Siècle d'Or.

La Renaissance se présente généralement comme un mouvement d'exaltation de l'homme, séparé ou opposé à Dieu, mais en fait elle peut être le point de départ, de la recherche et de la connaissance de Dieu EN l'Homme, comme temple et mesure de la Divinité. Montano naît au moment où commencent à se faire connaître en Occident les écrits gnostiques et hermétiques en provenance d'Orient, qui furent introduits par les chrétiens qui fuyaient l'invasion turque et immédiatement traduits du grec par Marsile Ficin. D'autre part, les Juifs expulsés d'Espagne, établis en Italie et dans toute l'Europe, transmirent les enseignements de la Cabale hébraïque aux grands esprits de l'époque. Citons Reuchlin, Georges de Venise et surtout, Pic de la Mirandole, qui, dans ses *Conclusions*, fit une synthèse des trois traditions.

Tout cela donna naissance dans le christianisme à un mouvement hermétique, teinté d'influences hébraïques et classiques que l'on a appelé Cabale Chrétienne⁵ et qui fut également l'âme ou le noyau de la Renaissance, comme un Style nouveau, image externe d'une réalité intérieure. Pendant ce temps en Espagne, en apparence écartée de tous ces mouvements, dominée par la peur du Saint-Office et des procès de l'Inquisition, et manifestant une profonde aversion envers le monde hébraïque, apparaissent quelques figures extraordinaires qui représentent cette recherche de Dieu dans l'homme, en tant que témoin et lieu de la sainte incarnation du

³ Cité par Ben Rekers, *Arias Montano*, ed. Taurus, Madrid, 1973, p. 19.

⁴ Arias et son école, s'appuyant sur les Ecritures, cherchaient aussi l'expérience intérieure de la Divinité, comme il apparaît dans la suite du poème de Aldana cité précédemment: «*Je pense ne pas poursuivre le chemin commun / suivi par le vulgaire, et cheminer droit / vers ma patrie véritable, / entrer dans le secret de mon cœur / et m'entretenir avec mon homme intérieur, savoir / où il va, où il est, s'il vit ou ce qu'il est devenu...* »

⁵ Voir à ce sujet l'ouvrage de François Secret, *Les Kabbalistes Chrétiens de la Renaissance*, Archè, Milano, 1985 ; voir aussi dans la collection *Cahiers de l'Hermétisme, Kabbalistes Chrétiens*, Albin Michel, Paris, 1979.

Verbe Divin. Ceci s'exprime non par des expériences subjectives, mais par la Parole et les Écritures, en en cherchant le sens le plus original.

Nous ne prétendons pas que cette étude sur Arias Montano soit exhaustive, ni tirer des conclusions définitives en ce qui concerne ses réalisations spirituelles ; nous souhaitons simplement présenter quelques textes où l'on retrouve le caractère initiatique, et en même temps, souligner que des personnalités comme Montano et tant d'autres, vivant dans une Espagne fermée et opposée à tout ésotérisme, étaient au courant et même contribuèrent à l'apogée de l'hermétisme en Europe.

La plupart de ces personnages ont été formés à l'Université de langues *d'Alcalá de Henares*, fondée par le cardinal Cisneros, et qui à cette époque devint un important centre de connaissance. La Bible polyglotte en est un de ses meilleurs fruits. L'intérêt de Cisneros pour ressusciter les langues anciennes, l'hébreu, le grec, le latin et l'arabe en vue de la recherche du mot original et de ses commentaires, donna naissance à des générations d'érudits dont Arias Montano et Fray Luis de León faisaient partie ; c'est là que naquit l'amitié qui les lia toute leur vie. Et, dans les procès intentés contre Fray Luis de León, le nom de Montano apparaît comme son "génie maléfique", celui qui lui avait fait parvenir un ouvrage ou des commentaires hérétiques, ainsi qu'il apparaît aussi dans de nombreux autres procès de l'époque. Cela n'est pas étonnant, car comme dit A. Marquéz, « *aucun groupe idéologique n'a eu autant de conflits avec l'Inquisition que les Humanistes* »⁶. Au conflit produit par la recherche de la traduction littérale, très souvent au détriment de la Vulgate, s'ajoutait la tolérance envers l'érasmeisme très présent à Alcalá et dans toute l'Espagne de Charles V, époque à laquelle la génération de Montano était en pleine formation, et ceci influença sa pensée.

On possède peu d'informations sur l'époque des études d'Arias Montano. C'est en 1562 qu'il fut ordonné prêtre par l'ordre de Santiago, et qu'il fit partie de la délégation espagnole envoyée par Philippe II au Concile de Trente. Plus tard, en 1568, il est à nouveau désigné par Philippe II, grâce à ses connaissances de l'hébreu et du syriaque, entre autres, pour corriger une nouvelle édition de la Bible polyglotte, fruit de l'enthousiasme d'un groupe de savants louvanistes, et éditée par le célèbre Plantin.

⁶ A. Marquez, *Literatura e Inquisición en España*, ed. Taurus, Madrid, 1976, p. 100.

Cette Bible qui, avant d'obtenir l'approbation du Vatican, lui causa de nombreux problèmes ainsi qu'à tous ceux qui participèrent à sa rédaction, lui permit d'entrer en contact avec de grandes personnalités de son temps, comme Andréas Masius, Juste Lipse, Guillaume Postel, les frères Lefèvre de la Boderie⁷, et Plantin lui-même, qui imprima les œuvres les plus intéressantes mais aussi les plus controversées de l'époque.

Curieusement, presque tous les collaborateurs de Montano dans la préparation de la Bible, appartenaient à la société secrète appelée « *Famille de l'Amour* » ou « *Familia Charitatis* ». Ceci nous amène à parler d'un sujet passionnant et à propos duquel nous savons bien peu de choses : celui des sociétés secrètes.

LES SOCIETES INITIATIVES

A cette époque, l'existence de sociétés secrètes versées dans la connaissance de l'hermétisme et de la cabale hébraïque, est incontestable, bien qu'il soit très difficile de le prouver car, comme leur nom l'indique, elles étaient secrètes et par conséquent, ne possédaient pas de procès-verbaux ni de listes d'affiliation. Cependant, il est permis d'affirmer que de grands personnages des XVI^e et XVII^e siècles appartenaient à ces sociétés, car l'Espagne s'inscrivait, probablement grâce à eux, dans la mouvance de l'hermétisme et du savoir traditionnel florissant en Europe. Abondant dans ce sens, F. Yates écrit à propos d'Agrippa, une autre grande personnalité légèrement antérieure à cette époque :

« Sa vie de perpétuel voyageur, mystérieusement en contact avec de nombreux groupements épars dans divers pays, a fait penser qu'ils s'étaient regroupés autour d'une sorte de société secrète. Cette opinion est partagée par certains historiens dont P. Zambelli qui considérait possible qu'il ait été le centre de différents groupements du genre. De telles affiliations sont

⁷ Andréas Masius, tout comme le cardinal Egide de Viterbe, est un grand hébraïsant méconnu, qui a réuni et traduit un très grand nombre d'ouvrages hébraïques. Malheureusement, ses travaux n'ont jamais été publiés. Masius était élève de Postel, son disciple en arabe. François Secret, op.cit., p. 187, écrit que Postel est un des personnages les plus étonnants de l'époque. C'est lui qui aurait proposé l'idée d'une Bible polyglotte, mais plus tard, il se retira de l'avant-scène à cause de sa mauvaise réputation auprès de l'orthodoxie catholique. Les frères Lefèvre de la Boderie étaient ses disciples et Blaise de Vigenère, leur élève. Juste Lipse faisait autorité en langues classiques ; il était très consulté pour ses connaissances en littérature classique, par des personnalités de toute l'Europe, dont le jeune Quevedo. Plantin était un des éditeurs les plus importants de son temps et, à en juger par ses publications, il était parfaitement immergé dans le mouvement religieux et philosophique de l'époque.

toujours difficiles à prouver ; mais le nombre de personnes toujours prêtes à recevoir et à soutenir Agrippa lors de ses voyages incessants, laissent entrevoir l'existence d'une certaine forme d'organisation »⁸.

Notons qu'Agrippa vécut en Espagne pendant un certain temps, au service de Charles V. Quelques années plus tard son disciple Eugène Philalèthe cite Montano et Cervantes dans ses écrits, en faisant comprendre qu'il connaissait leurs ouvrages. En ce qui concerne Cervantes, cela est explicable, car ses livres furent publiés rapidement en Europe, mais pour Montano, c'est plus étonnant car il s'agit de fragments de son œuvre posthume qui n'avaient pratiquement pas été répandus. En voici un extrait :

« Le savant Arias Montano appelle cette matière *particule unique de terre des composés*. Si ces mots sont bien examinés, vous serez en mesure de trouver cette matière, de même que son corps. Quant à son âme, c'est une essence qui ne se trouve pas dans la texture du grand monde, et qui est absolument divine et surnaturelle. Montano l'appelle «*souffle de l'esprit divin et haleine de la vie divine*». Il semble aussi faire de la création de l'homme une petite Incarnation, comme si Dieu en cette Œuvre s'était multiplié lui-même. Adam, dit-il, reçut son âme *d'un admirable et unique souffle divin et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, d'une fructification* »⁹.

Un peu plus loin, il cite encore Montano:

« L'âme de l'homme est composée principalement de deux parties, *Ruach* et *Néphesh*, l'une inférieure, l'autre supérieure, la supérieure étant masculine et éternelle, l'inférieure, féminine et mortelle. En elles deux consiste notre génération spirituelle. Arias Montano dit : Tout comme chez les autres animaux, l'union du mâle et de la femelle chez l'homme concerne le fruit et la digne procréation de la nature de chacun ; ainsi, dans le sein même de l'homme cette union intime et secrète du mâle et de la femelle, c'est-à-dire la copulation de l'esprit et de l'âme *animus et anima*, était disposée pour engendrer le fruit même de la vie divine. Il a été concédé à cet acte, la secrète bénédiction et la fécondité autorisée. C'est à cet acte que se rapporte la

⁸ F. Yates, *La Philosophie Occulte*, éd. Dervy Livres, Paris, 1987, p. 62. Agrippa vécut entre 1486 et 1535.

⁹ Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, *Œuvres Complètes, L'Anthroposophie Théomagique*, éd. La Table d'Émeraude, Paris, 1999. p. 51 – 52. [Réédité chez Beya, en 2025, numéro 41 de la Collection.](#)

faculté et le conseil: «*Croissez et multipliez; remplissez la terre; soumettez-la et dominez-la!* »

Pour en revenir à Montano, soulignons qu'il était tout à fait relié à la Famille de l'Amour, il avait abandonné l'attitude pro-espagnole qu'il avait à son arrivée aux Pays-Bas, et jouissait de l'amitié et du savoir de Plantin et des autres érudits réunis autour de la Bible polyglotte; tous faisaient partie ou étaient sympathisants de cette société secrète, à propos de laquelle l'historienne F. Yates écrit :

« C'est aux Pays-Bas que fut organisée la Famille de l'Amour, cette société secrète de réelle importance. Nous savons aussi que des personnages de grande renommée étaient secrètement membres de cette secte ou société, ce qui leur permettait de faire extérieurement partie d'une église, alors qu'à titre privé, ils étaient affiliés à la Famille. Cette attitude se retrouve en quelque sorte, dans la Maçonnerie. Nous savons que de nombreux éditeurs étaient membres de cette Famille. Citons Plantin, le grand imprimeur anversoise ; non seulement il en était membre, mais en plus, il en faisait la propagande enthousiaste moyennant la publication d'ouvrages de ceux qui avaient de la sympathie pour lui »¹⁰.

Les frères de la Boderie, disciples du cabaliste chrétien Postel, et collaborateurs de Montano pour l'édition de la Bible, dédicacent un de ses ouvrages, ainsi que la traduction de *Harmonia Mundi* de Georges de Venise à Monsieur des Prez, un des rares dont on sait avec certitude qu'il était membre de la Famille de l'Amour en France¹¹.

Le début de cette dédicace affirme qu'un Architecte a réalisé un projet ou la maquette d'une construction qui serait le modèle de l'Univers. «Ainsi, le lecteur qui entreprend la lecture de cet énorme volume, se trouve immédiatement familiarisé avec l'idée du Grand Architecte »¹², concept, qui plus tard sera repris par la Maçonnerie. On y trouve aussi une allusion au NOMBRE, au POIDS, et à la MESURE qui gouvernent la Création et le Temple de Salomon. « *Ceux qui seront capables de pythagoriser et de philosopher par le moyen des mathématiques, saisiront l'allusion architectonique* ». Il semble assez probable que ces sociétés aient été à l'origine de la Maçonnerie telle qu'elle existait au XVIIIe siècle.

¹⁰ *El Iluminismo Rosacruz*, F.C.E., México, 1981, p. 265-266.

¹¹ Ibidem, p. 265.

¹² F. Yates, *La Philosophie Occulte*, p. 62. Signalons que dans les textes des premiers maçons, le Grand Architecte est toujours identifié au Christ et jamais, comme il arrive actuellement, au Dieu créateur.

Afin d'en savoir plus sur la Famille de l'Amour, nous reproduisons une lettre rapportée par Ben Rekers, dans son étude envoyée de Leyde par le calviniste Adrián Saravia en 1608 à l'archevêque de Canterbury, où il exprime ses idées sur la Famille:

« Ainsi, quand je lis leurs livres, j'ai l'impression d'être dans un labyrinthe... En réalité, ils enseignent la désertion du christianisme, parce qu'ils n'ont pas le Christ, si ce n'est comme archétype. Leurs allégories font dire ce qu'ils veulent à l'Ancien et au Nouveau Testament. Ce que nous lisons dans le Nouveau Testament sur le Christ, est une allégorie sans aucune vérité historique... J'en ai parlé à plusieurs reprises à Plantin, que je savais offusqué par cette doctrine, afin d'apprendre quelque chose de lui ; mais il acquiesçait à tous nos propos¹³, excepté en ce qui concerne l'usage des cérémonies et le culte externe de Dieu, nécessaires pour le peuple, disait-il, mais superflus pour les plus parfaits, lesquels ne doivent pas les mépriser, afin d'éviter le scandale des plus faibles... Cet état est atteint (ils l'appellent le meilleur et le plus parfait état du Christ) par la régénération de l'Esprit-Saint dans le nouvel homme, où l'homme se fait Dieu et Dieu, homme. Leur nouvelle terminologie exprime magnifiquement ce qui semble merveilleux aux ingénus, alors qu'en réalité, elle dissimule de grands blasphèmes. (En effet, les protestants n'étaient pas plus tolérants que les catholiques, quand il s'agissait de problèmes d'orthodoxie) Ce que nous lisons du Christ, de Dieu fait homme et de l'homme fait Dieu, enseigne que cela doit se réaliser en tout homme parfait, et ils appellent celui-ci en leur langage *vergodet mensche*, qui signifie homme déifié ; ... Par ces propos, ils invitent toutes les autres sectes à s'unir à eux, non pas pour abandonner la leur, mais plutôt pour qu'ils s'y joignent comme couronnement. Mahométans, juifs, papistes, évêques, frères, franciscains, dominicains, jésuites et toute autre espèce d'hypocrite, y compris les cardinaux¹⁴, ainsi que n'importe quelle bête des champs, peuvent trouver leur place dans les écuries de cette famille... »¹⁵

Voyons aussi la dédicace de Montano dans sa traduction de l'*Apocalypse* de saint Jean, où il fait mention du prophète ou du chef

¹³ La politique ou la religion n'étaient jamais des sujets débattus, à tel point qu'on les accusa d'hypocrites, car en outre, ils s'adaptaient au culte du pays qu'ils habitaient.

¹⁴ Il fait allusion, entre autres, au cardinal Granvela qui aurait défendu Montano dans l'affaire de la Bible polyglotte; c'est ce même cardinal qui plus tard protégera Cervantès lors de son séjour à Naples.

¹⁵ Rekers, op. cit., p. 141.

de cette Famille, et qui nous a semblé intéressante parce qu'elle parle d'un *témoin vivant*. Sans un accès aux écrits de ce personnage, il est difficile d'approcher le sens exact des paroles de Montano, cependant, la connaissance et la foi en la possibilité de ce témoignage, renouvelable à toute époque, sont fondamentales dans la recherche hermétique. C'est une idée qui se répète dans tous ses écrits. On ne peut chercher, et encore moins trouver, ce à quoi on ne croit pas. Montano écrit :

« Malgré l'engagement pris dans les chemins du Seigneur, avec son aide il y a trente ans, et malgré l'étude des Écritures Saintes, j'avoue n'avoir compris que bien peu de choses à l'Apocalypse de Saint Jean... Dans cette opinion et dans le désir de comprendre, grâce aux écrits et à l'aide d'un certain "Témoin Vivant" de la vérité chrétienne, que le pouvoir et la vérité du Christ ont nommé *Hiel*, il arriva par la divine providence qu'une autre étincelle de lumière me fût octroyée, grâce à laquelle j'ai pu connaître tous les mystères contenus dans ce livre. Ces mystères ne peuvent être perçus pleinement et abondamment que par ceux à qui Dieu, auteur de ces paroles, communique le sujet même dont il s'agit. Cependant, ils peuvent être perçus par les pieux et simples amants de la vérité qui ne se fient à leur intelligence et jugement humains, connaisseurs du chemin sincère du Christ ; à ceux-là, il peut montrer un exemple de cette transfiguration, comme il le fit aux trois apôtres sur la montagne sainte »¹⁶.

En 1575, malgré l'épanouissement de Montano à Anvers, Philippe II le rappelle en Espagne pour prendre en charge la bibliothèque de l'Escorial qui, à cette époque, est en pleine construction. Montano rentre donc, contre son gré, comme nous le raconte M. Bataillon dans *Galle et Montano* :

« Son amitié nous fait pénétrer dans un havre de paix hispano-flamande... Il faut avouer que l'humanisme après avoir tenté d'éveiller les esprits à la liberté de critique et de croyance, s'est replié en des cénacles circonspects, bien couverts sous le pavillon de l'orthodoxie romaine. Si Anvers devint un de ces refuges, en pleine répression du mouvement religieux et politique, ce n'est pas malgré, mais grâce à la présence de Montano..., qui fraternisait sans crainte avec cette petite maçonnerie de sages rêveurs de l'unité... Cette ambiance anversoise, officiellement catholique, cachait plus d'un secret. Il est bien curieux que le grand Espagnol éprouva

¹⁶ Rekers, op. cit., p. 129.

postérieurement une telle nostalgie de l'endroit, et qu'il souhaite y retourner comme dans une retraite de choix »¹⁷.

Grâce à lui, pendant son séjour à l'Escorial, les livres acquis pour la bibliothèque ne sont pas soumis à la censure de l'Inquisition. Paradoxalement, l'Escorial devient donc le plus grand centre de livres hérétiques d'Espagne, introuvables dans toute autre bibliothèque de l'époque, et où les moines pouvaient étudier en toute liberté. Ceci donna naturellement lieu à une école où la langue hébraïque était fondamentale, où se répandirent les idées de la Famille, et qui accueillit des noms aussi illustres que Fray José de Sigüenza¹⁸. Sans aucun doute on pourrait en savoir d'avantage sur son séjour à l'Escorial. R. Taylor¹⁹, dans sa très intéressante étude, nous présente ce monastère royal comme un coffre rempli de trésors cachés, tant pour son allure que pour ses peintures, particulièrement celles qui ornent la bibliothèque dont Montano s'occupait. Citons par exemple, celle qui représente le Roi Salomon, constructeur du Temple, interrogé par la Reine de Saba, et dont l'inscription hébraïque du napperon qui recouvre la table, est précisément: *«Tout avec Nombre, Poids et Mesure »* (Sagesse 11, 20).

La bibliothèque de l'Escorial contenait dès ses débuts, plus de 4500 volumes. Montano contribua à l'accroissement de ce nombre grâce à sa relation avec Plantin. La liste d'ouvrages hermétiques et occultistes était si vaste que Arias, premier bibliothécaire, avait créé différentes sections consacrées à l'Astrologie, à l'Astronomie, à la Divination, à l'Alchimie et à l'Art de la Mémoire. Bon nombre de personnalités espagnoles se procuraient des livres par l'intermédiaire de Montano et de Plantin, qui créa une succursale à Salamanque. Par cette filière, Fray Luis de León et d'autres humanistes et scientifiques de Salamanque, de Madrid et de Séville s'approvisionnaient en livres et en instruments scientifiques provenant d'Anvers ou de la foire de Francfort, et c'est ainsi qu'ils étaient introduits en Espagne, malgré le cordon sanitaire décrété par l'Inquisition.

¹⁷ *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Paris, 1942, p. 157.

¹⁸ Menéndez Pelayo considérait Fray José de Sigüenza comme le plus parfait des prosateurs espagnols après Juan de Valdés et Cervantes. Dans un procès inquisitorial contre Sigüenza, on dit au sujet du monde ésotérique des "Famillistes" espagnols: *«Ce que le docte Montano lui avait communiqué, était secret et il ne le communiquait à personne»*, ou : *«J'ai entendu Fray José de Sigüenza parler d'une certaine façon, et tout le monde dit que cela vient de Arias Montano, et c'est "mysterium regni Dei" d'où ce témoin déduit que ce "mysterium regni Dei" a un autre sens anagogique ou littéral, différent de celui que reçoivent d'habitude les saints..."*

¹⁹ René Taylor, *Arquitectura y Magia, consideraciones sobre la idea del Escorial*, éd. Siruela, Madrid, 1992.

Peu après la mort de Montano, les échanges au niveau intellectuel entre les deux pays cessèrent, excepté toutefois la correspondance de Juste Lipse avec Francisco de San Vitores et avec Quevedo.

LES ECRITURES

Les questions d'exégèse qui se posaient à l'époque de Montano tournaient autour de deux énoncés fondamentaux : d'un côté, la pureté et l'authenticité des textes sacrés, et de l'autre, la valeur canonique et l'inspiration de la Vulgate. Arias, Fray Luis de León, Martínez de Cantalapiedra, Gudiel, mort dans les prisons de l'Inquisition et d'autres, défendaient la cause du sens littéral, la recherche du mot original. Adopter cette position en Espagne après l'expulsion des Juifs et les problèmes avec les convertis, était une attitude extrêmement dangereuse. L'accusation de judaïsant était la pire qui pouvait être faite, et si à cela s'ajoutait une recherche intérieure séparée des rites extérieurs, c'est-à-dire le luthéranisme, le résultat en était nécessairement néfaste. Cependant, selon ce que nous rapporte le Père Villalba:

« Arias s'inclinait révérencieusement devant la structure matérielle de la langue hébraïque, parce qu'il croyait qu'elle renfermait tout le mystère de la divine philosophie du monde, de même que dans le nombre des lettres, leur disposition et leur possible combinaison. Il pressentait les mystères cachés par celui qui les avait prononcés, et pensait que là était contenue l'explication des secrets les plus élevés et les plus cachés »²⁰.

L'œuvre de Montano présente de nombreux commentaires basés sur l'exégèse hébraïque, ce qui encouragea ses détracteurs et lui valut une multitude d'avertissements de ses amis, comme Fray Luis de León; cependant, à l'exception d'une affaire de moindre importance dans sa jeunesse, la chance et la prudence le protégèrent et de son vivant, sa personne fut respectée. Par contre après sa mort, tous ses ouvrages furent mis à l'index. Dans son courrier personnel, il signait *talmid* (ce qui en hébreu veut dire *étudiant des sages*) et comme nous l'avons déjà dit, il était en rapport direct ou épistolaire avec les hébraïsants reconnus de son temps, comme le bénédictin G. Genebrard, le maître de Postel et de Vigenère.

L'influence du judaïsme dans l'ésotérisme occidental est incontestable et le XVI^e siècle ne fut pas une exception. De plus, c'est

²⁰ Prologue du P. Villalba dans *Historia del Rey de los Reyes y Señor de los Señores*, p. 39, éd. La Ciudad de Dios, Real Monasterio del Escorial, 1916.

alors qu'on découvrait dans les cercles hermétiques non-hébraïques les merveilleux ouvrages de la Cabale espagnole des XII^e et XIII^e siècles, et surtout le *Sefer ha-Zohar*. D'autre part, Pic de la Mirandole réactualisait et faisait connaître une exégèse hébraïque de grande importance pour l'hermétisme, sur la double transmission de la Torah, une Torah écrite, à la portée de tous, et une Torah *be al pe* (sur la bouche), c'est-à-dire orale et secrète.

Cette cabale chrétienne qui était en pleine expansion dans toute l'Europe, excepté, en apparence, dans la péninsule ibérique, ne trouverait-elle pas dans les personnages comme Montano ou Fray Luis de León et bon nombre d'autres, sa représentation occulte, discrète mais réelle? L'architecture, avec le chef-d'œuvre de l'Escorial (le nouveau Temple de Jérusalem), la peinture, la littérature..., ne se sont-elles pas inspirées de ces sages, dans l'ombre de ce qu'ils pouvaient secrètement exprimer? En Espagne, cette tradition n'était pas une nouveauté, puisqu'elle avait été de tous temps déjà, la source où de grands sages s'étaient abreuvés.

Nous ignorons dans quelle mesure ils sont de véritables connaisseurs, leurs ouvrages nous étant parvenus mutilés et retouchés souvent par leurs propres disciples, dans un souci de les sauver de l'Inquisition. Néanmoins, une chose est certaine, c'est qu'ils constituent les maillons de la récupération de la tradition vivante, qui ouvrit la voie à un authentique Siècle d'Or en Espagne. En outre, c'est bien ce qu'ils recherchaient, comme l'écrit Plantin dans une de ses lettres à Montano:

« Disposons, appliquons et consacrons nos sens et nos pensées à connaître le véritable salut, à l'accepter, à l'embrasser, et ensuite à en donner témoignage. Car est proche le temps merveilleux où le Seigneur Dieu veut purifier son ère, nettoyer son temple et régner, ériger son trône et l'établir parmi les hommes... Et nous, par bénignité du Dieu miséricordieux et par sa grâce divinement annoncée, nous avons abandonné notre ancienne vie; appliquons-nous de bonne foi à détruire et à démolir ce qu'il en reste, afin d'adhérer pleinement à la lumière incompréhensible de la vie éternelle, et ainsi finalement, hors des ténèbres, cessons de marcher à tâtons, et illuminés par la véritable parole de Dieu, suivons la vraie lumière, cheminons en elle, pour que finalement, nous puissions devenir fils de Dieu et proclamer par l'Esprit-Saint que Jésus-Christ notre Seigneur témoigne en nous de son véritable Evangile... »²¹

²¹ Rekers, op. cit., p.114.

Montano quitta ce monde en 1598, après s'être retiré depuis quelques années dans sa demeure de la Peña de Aracena, où il acquit une certaine réputation de mage. Pendant les dernières années de sa vie, avec la collaboration d'un autre de ses disciples, l'humaniste Pedro de Valencia²², il se consacra à la composition d'un ouvrage intitulé *Opus Magnum* qu'il méditait depuis de nombreuses années et où il désirait *définir sa pensée et exprimer son âme tout entière*²³.

OPUS MAGNUM

Arias Montano donne le titre suivant à la première partie consacrée à l'Ame: *Liber Generationis et regenerationis Adam, sive de historia generis humani. Operis Magnis pars prima, id est anima* ("Anima, première partie: Le livre de la génération et de la régénération d'Adam, c'est-à-dire, Histoire du genre humain"). La partie consacrée au Corps s'intitule : *Naturae historia prima in Magnis Operis Corpore pars* (La première partie du Corps est l'histoire de la Nature). De cet ouvrage écrit en latin, il existe un résumé ou traduction en castillan réalisé par Fray José de Sigüenza dont le titre est: "*Historia del Rey de los Reyes y del Señor de los Señores*". Le Père Villalba, ayant récupéré ce manuscrit pour sa première publication, découvrit, en confrontant les deux ouvrages afin d'éclaircir certains passages obscurs rencontrés dans la transcription, que le manuscrit de Sigüenza était une adaptation point par point de l'ouvrage de Montano. Le P. Villalba écrit: "*En un mot, tout ce qui concerne les dires de Sigüenza, est une copie de Montano*"²⁴. Nous essayerons de nous approcher de la pensée de Montano à partir de cette traduction du Père Sigüenza.

Sans aucun doute, dans l'école de Montano, on utilisait l'exégèse hébraïque qui consiste en l'explication d'un verset de la Bible par un autre verset qui en apparence ne présente aucun rapport ; ainsi, quand il est question de la création du monde, Sigüenza, tout comme Montano l'avait fait auparavant, introduit le verset de *Sagesse* 11, 18-21, «*Vous avez tout disposé avec mesure, nombre et poids*», trois qualités qui, plus directement, nous donnent l'idée d'incarnation et de corps, par opposition aux privations du *tohu-va-bohu* et à l'obscurité du commencement. Plus loin, quand il s'agit de la création d'Eve, il cite : «*Vois seulement ce que j'ai trouvé:*

²² Pedro de Valencia est surtout connu pour son fameux ouvrage contre la tuerie des sorcières; il fut avec Agrippa, un des rares qui s'insurgea contre cela en Europe.

²³ P. Villalba, op. cit., p. XXXIV.

²⁴ P. Villalba, op. cit., p. CCLXIX.

c'est que Dieu a fait l'homme droit» (Ecclésiaste 7, 29), ce qui en principe, n'a pas de rapport logique, mais dans la tradition hébraïque il existe une exégèse très importante sur l'homme droit, qui n'est pas tordu par le mauvais penchant et qui est l'homme complet. En parlant du Christ, il cite : «*Et il s'appellera du nom de Pele (Admirable)*» (Isaïe 9, 6), et nous le verrons, les cabalistes chrétiens comme Reuchlin mettent en rapport ce nom avec le saint mystère de l'Incarnation. Immédiatement après, Sigüenza le relie à la Vierge Marie, en faisant comprendre que cette incarnation est impossible sans ce moyen virginal et pur qu'est Marie.

Nous reproduisons ci-après quelques fragments de l'ouvrage de Sigüenza :

LA CREATION

« Ainsi, la première chose que Moïse nous apprend sur cet ensemble visible, cieux et terre, l'état résultant de ce *pur nihil et de ce même rien*, est comme un corps ou une masse ou, pour utiliser des termes connus, une matière indisposée ou indigeste, et bien qu'elle soit appelée terre, elle n'a de poids, ni de pesanteur, ni de légèreté, elle n'est molle ni dure, n'a ni largeur ni longueur ni profondeur, mais est une privation, un *Tohu* de tout cela, n'ayant pas non plus de genre ni espèce ni de nature déterminée, enfin, un *Bohu* et par conséquent, n'ayant d'usage ni d'ordre ni de fonction et ne correspondant à rien d'autre, une pure confusion, un *Hocheq*, des ténèbres; et si on examine bien, ce sont les mêmes propriétés que nous reconnaissons tous propres à la matière première, de laquelle nous disons qu'elle n'est pas un corps et qu'elle n'a pas de qualités ni aucune existence ni distinction ni usage ni ordre »²⁵.

« *Et l'esprit d'Elohim planait à la surface des eaux...* » (Genèse I, 2). Il faut tenir compte de tous les mots de la langue originale. L'Esprit d'Elohim se mouvait, changeait ou remuait, comme pour dire, il fomentait ou engrossait la surface des eaux, de sorte que nous retrouvons déjà tous ces mots: *Elohim* qui veut dire Dieu ; *Rechit*, qui est son principe et son verbe ou idée²⁶ et

²⁵ Fray José de Sigüenza, *Historia del Rey de los Reyes y Señor de los Señores*, éd. La Ciudad de Dios, Real Monasterio del Escorial, 1916, vol. I, p. 142.

²⁶ Dans la tradition hébraïque, la Sagesse a le rôle d'Architecte de l'Univers. C'est l'ouvrier ou artisan Amon par qui tout a été fait; le *Midrache Rabba* commente l'œuvre de *Berechit*, ou la Création, avec le même verset des *Proverbes* cité par Sigüenza: «*Et ainsi ce Verbe, si un, si Dieu et si uni au Père, était là au commencement, quand se composait la machine de l'Univers. Lorsqu'il posa les fondations avec le Grand Architecte Tout-Puissant*». Ainsi le déclare le Fils dans les

Arets, la terre avec toutes ses privations ou imperfections ou rien dont nous avons déjà parlé ; *Ruah*, c'est l'esprit d'Elohim, et *Maïm* veut dire deux sortes d'eaux, et celles-ci sont remuées ou altérées ou, nous pourrions dire, fécondées... ».²⁷

MESURE, NOMBRE ET POIDS

« En effet, ta main toute-puissante créa le monde d'une matière informe, et tu as Tout disposé avec mesure, nombre et poids » (Sagesse 11, 17 à 21). La mesure, ce sont les limites et les finitions des natures, c'est-à-dire qu'aucune d'entre elles ne se mélange ni ne dépasse les limites des autres, et qu'elles ne sont distantes ni désordonnées ni incohérentes entre elles, mais plutôt disposées en rangs et par genres ordonnés, cohérents et distincts. De là naît la raison du nombre et nous disons habituellement que les espèces des choses sont comme les nombres²⁸, parce que les choses ne sont pas comptées de façon confuse ou en désordre, et c'est pour cela que nous les comptons, pour les savoir très différentes et particulières. Le mot original *manah* (*compter*), d'où provient le mot latin *min* par lequel nous signifions le nombre et le genre, le démontre clairement. En castillan, quand nous disons que quelque chose est en ordre et va de concert avec une autre, nous employons le même mot hébreu et on dit : ceci *mana* de cela (ceci découle de cela). Par conséquent Dieu fit la nature avec sa définition et ses limites, et ce n'est autre chose en son essence, que la mesure. Ensuite vient le nombre, distinction et conscience, et pour qu'il n'y ait aucune chose cachée, sans fonction ni exercice ni usage, il donna aux choses les vertus, les facultés et leurs propres forces afin qu'elles puissent œuvrer, ce qui est, en troisième lieu, le *pondus* (*le poids*), car tout ce qui n'a ce poids est vain et inutile. C'est ici que l'on voit si admirablement la plénitude et l'accomplissement de ces trois privations, ou rien, dans lesquelles se trouvait enseveli tout l'univers, le *Tohu*, *Bohu*, *Hoheh*; et Dieu dit ce mot opérant et digne de toute adoration et louange : *Iehi Or*, que soit la lumière, que soit l'univers des créatures, que se forment les cieux et la terre, que sorte une autre lumière, image de ma lumière.

Tel fut le premier ouvrage divin, le premier jour fait de la lumière et de la nouvelle fin de toute chose, de ce portrait et image

Proverbes: «Lorsqu'il accouplait et disposait les matériaux avec lesquels furent construits les cieux, j'étais là, composant tout avec lui».

²⁷ Sigüenza, op. cit., vol. I, p. 143.

²⁸ Le mot hébreu qui signifie « espèce » et le verbe qui signifie « compter » ont la même racine: *m n h*, comme c'est expliqué ci-après.

de la lumière divine ; ensuite, Dieu lui donna un nom et il appela cette lumière jour, et ces ténèbres révolues, nuit »²⁹.

En guise de commentaire à ces textes, voici quelques passages d'Eugène Philalèthe, qui ne nous semblent pas hors de propos ici :

« Les philosophes m'appellent *Mercur*, mon mari est l'or (philosophique). Je suis le vieux dragon présent partout sur la face de la terre. Je suis père et mère, jeune et vieux, faible et pourtant très fort, vie et mort, visible et invisible, (...) descendant vers la terre et montant aux cieux, très haut et très bas, léger et lourd. En moi, l'ordre de la nature est souvent inversé en couleur, Nombre, Poids, et Mesure. J'ai en moi la lumière de la Nature. Je suis sombre et brillant, je m'élance de la terre, je viens du Ciel, je suis bien connu et pourtant je suis un simple Rien »³⁰.

LE VERBE

« Et Elohim dit : « *Que la Lumière soit, et la lumière fût* » (Genèse 1, 3). La première parole qui rompit le silence éternel pour créer les choses au-dehors, c'est celle que produit ici le Verbe divin, qui est Dieu : « *Que la lumière soit* ». Dans le texte hébreu, il est dit : *Iehi Or*, soit la lumière. Nous avons ici un autre élément qui nous manquait pour l'exécution et qui jusqu'à présent, n'avait pas été dit, c'est-à-dire une autre parole divine, et avec celle-ci seront quatre les choses par lesquelles se résolvent tous les principes du monde : la première, le but et la véritable cause, qui consiste à manifester Dieu, sa gloire et sa bonté, son amour et sa puissance, et pour cela, à produire une créature et une nature qui le connaisse, qui le reconnaisse et qui le loue. Deuxièmement, l'auteur efficient, l'esprit d'Élohim et du Verbe ou principe. Troisièmement, la matière ; ce sont ces deux liqueurs ou eaux que l'on appelle *Maïm*. Quatrièmement, la forme et la nature universelle qui est dans tout ce qui est créé, ce qui lui donne l'être et d'où proviennent toutes les autres formes comme effet propre ; c'est la parole de son verbe *Iehi*. Supposons que Dieu pour parler, ne frappe pas l'air, qu'il ne parle pas comme nous ; cette parole n'est autre chose qu'une vertu perpétuelle, constante, subsistante et à la enfin, vivifiante, et notre faible imagination peut penser que c'est ce que Dieu dit hors de lui, qui sera, à la fin, le fondement et l'être de tout ce qui est produit. Ainsi, ce que Dieu dit : *Iehi, (soit)*,

²⁹ Sigüenza, op. cit., vol. I, p.148.

³⁰ Philalèthe, *Traité du Ciel terrestre*, Inconnues, éd., Pierre Genillard, 1960.

sera pour toujours, et celui qui nie cette parole et vertu, ne peut avoir aucun être ni vertu ni existence, de sorte que notre historien, en nous découvrant les natures des choses, et en nous disant tout sur l'être et la vérité de chaque chose qu'il faut savoir, dit que c'est une parole divine, une vertu, une émanation et une participation de cet être infini, que l'on signifie par la parole *Iehi*, et celle-ci s'exécute par l'esprit de Dieu »³¹.

LES DEUX EAUX

« Ainsi, le premier jour où Dieu créa la lumière, il créa ces deux liqueurs, ces deux eaux qui sont la première matière de toutes choses et qui renferment ces deux parties principales qui composent l'univers, appelées ciel et terre... »³².

« ... Il faut considérer que le mot *Maïm* que notre lecture de la Vulgate traduit par eaux, n'est pas un pluriel mais un duel, et chaque fois que dans cette sainte langue, on veut désigner des paires naturelles, on utilise la forme duelle... »³³.

« ... L'une est une liqueur grasse, lourde ou crasse, comme on voudra l'appeler, douce, molle, lente et facile à conduire, qui ne se coagule ni s'épaissit et ne peut être condensée comme le lait ou l'huile et d'autres liqueurs semblables; l'autre est humide, salée, coulante, elle s'élance et remplit tous les vides des corps dans lesquels elle se répand, est très sujette au chaud et au froid, et dans ces deux extrêmes, elle se coagule et se condense, et quand elle est sèche et salée, elle se fend et s'émiette facilement... de sorte qu'en remuant, altérant, disposant, mélangeant et proportionnant ces deux liqueurs, l'esprit de Dieu produit les différentes natures de toutes choses qui, par l'empire et la vertu très efficace du verbe *Iehi*, demeurent pour toujours et sont constantes et aussi fermes aujourd'hui qu'au premier jour, sans usure et sans perdre leur vertu avec l'usage, grâce à la force de l'empire divin disposée en elles. Ainsi dit le Seigneur se rapportant à son œuvre : « *Car comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je fais, subsistent devant moi, dit le*

³¹ Sigüenza, op. cit., vol. I, p. 144.

³² Sigüenza, op. cit., vol. I, p. 149. Philaëthe écrit: "*Moïse nous dit qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la terre, c'est-à-dire la Vierge mercure et la Vierge soufre*". Sigüenza nous parle de la même chose.

³³ Sigüenza, op. cit., vol. I, p. 150.

Seigneur, ainsi subsistera votre postérité et votre nom » (Isaïe 66, 22)³⁴.

« ... La liqueur crasse est celle que nous voyons être si amie du feu, que sans lui, elle ne peut vivre ni subsister, et si celui-ci vient à lui manquer, elle s'épuise, de sorte que tout ce que nous voyons, c'est ce dont se nourrit le feu ; tout cela est ce que nous appelons liqueur crasse. Toutes les autres liqueurs que le feu embrase meurent avec lui, et il est évident qu'il y a entre eux guerre et inimitié. Tout cela s'appelle liqueur salée et humide ; parmi celle-là, la plus pure est l'eau car elle n'a aucune odeur, couleur ni saveur, et bien qu'elle ne soit un sel, elle est son principe et son fondement, et il est très rare de trouver ici parmi nous, une eau d'une pureté aussi singulière et subtile ; dans les Écritures Saintes, il est dit qu'elle est semblable à l'eau vive, dans un sens secret, pour apaiser la soif de l'âme, et ainsi dit le Seigneur : « *Ils m'ont abandonné, Moi, la source de l'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau* » (Jérémie 2, 13), et en faisant la distinction entre les eaux épaisses de la terre et cette eau pure et vive, il dit à la Samaritaine : « *Quiconque boit de cette eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif* » (Jean 4, 13). Et pour signifier la grande pureté et limpidité que devaient avoir ceux qui allaient renaître de Lui, une nuit, Il dit au maître de la Synagogue : « *... Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (Jean 3, 5), faisant comprendre que ces hommes nouveaux et purs ne doivent être faits de matière de terre comme Adam, ni avoir un esprit insufflé dans les narines, mais que leur esprit³⁵ doit être pur comme les eaux du ciel, et que leur esprit, qui est la forme, doit être l'Esprit-Saint. Ainsi cette liqueur salée et humide se trouve dans sa plus grande pureté et maigreur dans cette eau dont nous avons parlé, et l'autre partie de cette même liqueur plus épaisse et dense se trouve dans l'azote, ou comme disent les alchimistes, dans le mercure ; en latin on l'appelle *Argentum vivum*. Entre ces deux parties, se trouve toute la vertu de la liqueur salée, et entre elles, il y a des différences infinies lorsqu'on les examine de près, et il faut procéder de la même façon pour la partie lourde ou crasse. L'huile est la partie la plus subtile, mince, non pas l'huile vulgaire, mais une autre plus subtile, dont on a dit qu'elle tombait comme la rosée ; et encore, celle-ci est très grossière en comparaison avec cet autre plus élevée qui compose le corps céleste. On pourrait imaginer que l'autre partie de cette liqueur

³⁴ Ibidem., p. 151.

³⁵ Nous pensons qu'il s'agit ici de la "matière", puisqu'il parle ensuite de "l'esprit".

est appelée *Alcribit* en arabe, et c'est ce qu'on appelle en latin *Sulphur* »³⁶.

LA CREATION DE L'HOMME

« La création de l'homme se fit de façon très particulière et comme par un tri: en premier lieu on trouva une substance dans ce corps terrestre qui se nomme *Arets*, et l'on choisit de cette moisson, la partie la plus crasse, sans scorie, traitable et flexible comme la bonne terre qui produit le pain, et de couleur vermeille ; elle s'appelle *Adama* ; après avoir trouvé cette substance si féconde, on choisit les parties et les graines les plus excellentes, sans mélange de sel ni stériles, et on l'appela *Aphar* (*terre, cendre, tombe*), parce que ces poussières et ces glaises ou grumeaux de choix renferment en elles trois propriétés excellentes: l'une est crasse et lourde, pour ainsi dire, et très semblable à l'*alcribit*, qui pour cette raison, est très inflammable et s'appelle dans la langue originale *Gophieh* (*terrestre, matériau*); l'autre se nomme *Gophereth* (*plomb*), est molle, lente et souple de sorte qu'elle peut se plier et être dirigée comme on veut. Ainsi, parmi tous les métaux, le plomb est le plus fusible. La troisième est un suc semblable à celui des arbres, s'appelle *Gopher* (*jeune cerf, gazelle, jeune adolescent*), également crasse et légère, et nage facilement et flotte sur l'eau, en sorte que ces petites miettes et poussières de *Adama* qui ont été choisies, s'appellent *Aphar*, et sont en proportion et affinité avec les trois liqueurs déjà citées (la matière pour former ce corps fut choisie avec tant d'harmonie, d'excellence et d'avantage, pour faire la chair de cette nouvelle et singulière créature parmi tous les autres animaux), et c'est ainsi que l'historien veut nous avertir, quand il dit *Aphar Min Adama*, que la particule *Min* signifie le choix ou l'appartenance, comme si l'on disait qu'il avait été choisi de la partie la plus pure, desséchée, grasse, ductile, facile et légère de la terre, pour faire un vase qui devait contenir une précieuse liqueur, pour former le temple pour un esprit qui devait être à l'image et à la ressemblance divine... »³⁷.

« ... Le créateur donna son souffle et son esprit, et celui-ci renfermait une certaine vertu si divine qu'en un instant, en le touchant, il le fit semblable à lui et à son image (comme fut d'ailleurs faite toute l'œuvre, par la grandeur, la sagesse et le

³⁶ Sigüenza, op. cit., vol. I, p. 154.

³⁷ Ibidem, vol. I, p. 171.

pouvoir de l'artisan)... En recevant ce souffle et cet air divin par les fenêtres de sa face, il reçut non seulement une sorte de vie comme tous les animaux, mais deux sortes de vie, deux façons de vivre, une intérieure et l'autre extérieure, l'intérieure qui vit avec l'esprit intérieur, et l'extérieure qui vit avec le corps extérieur»³⁸.

Voici le commentaire de Rashi sur *Genèse 2, 7*: « *Élohim forma (vayietzer) l'homme* » :

« Il forma *Vayietzer* avec deux *Iod*, deux créations, l'une pour ce monde-ci, l'autre pour le monde à venir, lors de la résurrection des morts. En ce qui concerne les animaux qui n'ont qu'un monde, il est écrit avec un *Iod* »³⁹.

LA CREATION D'EVE

« Dans cette philosophie sacrée, il nous est enseigné clairement que la nature de l'homme n'a pas été créée pour mendier avec ses sens trompeurs, de même que Dieu n'a pas condamné à une si basse servitude, la noblesse d'un esprit si élevé pour qu'il puisse obtenir ainsi l'excellence de sa connaissance. Bien au contraire, il l'a créée très libre, entière, droite, sainte et comblée de sagesse ; car la partie supérieure était pleine de lumière, n'ayant aucun commerce avec les ténèbres, et de là, elle gouvernait et corrigeait les tromperies des sens ; la partie inférieure et féminine était gouvernée et retenue par la sagesse, sans oser faire un pas sans le consentement de la partie supérieure qui lui dictait tout ce qui lui convenait, afin qu'elle ne soit pas trompée. Cette partie supérieure suivait toujours la règle et les préceptes divins, en se contemplant dans cette lumière très pure.

Telles sont les paroles mesurées d'un sage, quand il dit : « *Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait l'homme droit* » (*Ecclésiaste 7, 28*). Que ce qui est suprême, soit suprême, et ce qui est inférieur, soit inférieur, que la clarté guide l'obscurité et que ce qui est spirituel, guide ce qui est animal, que le maître ordonne et le serviteur obéisse, et que le riche ne mendie pas auprès du pauvre. Mais voyons plutôt comment l'homme est à l'image de Dieu en ce qui concerne la Sagesse. Avant que Dieu ne fasse sombrer Adam dans le sommeil, celui-ci nomma tous les animaux, il vit qu'aucun ne serait digne de

³⁸ Ibidem, vol. I, p. 273.

³⁹ *Ad locum*.

sa compagnie, et lorsqu'il vit la femme, il vit son égal, l'image exacte de sa substance, dont même le nom s'accordait ; il l'appela *virago*, et Dieu approuva. Et c'est ainsi qu'il eut une très haute connaissance de Dieu, par les paroles, les oracles et les réponses qu'il comprenait très bien et il atteint ainsi la vérité de l'être divin, participant à ses choses..., et tout ceci, il l'appréhendait très clairement dans cette lumière de l'image de Dieu qu'il avait en lui, et qui le pénétrait selon ce qu'il est dit : « *Croissez et multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre* » (Genèse 1, 28).

Et il est clair que cette connaissance si élevée, ou plutôt, cette sagesse du premier homme, ne provient pas de l'expérience des sens, car c'est une sagesse accomplie, droite, parfaite et universelle, qui, voyant sa compagne, sans autre discours, tentative ni expérience, ni questions ni réponses, lui donna le nom parfait et exact. En se pénétrant lui-même, sa nature, la substance et ressemblance, en ce spectacle si merveilleux, et voyant tout réuni, il se vit substantiellement reflété. C'est la plus joyeuse vision et le plus grand plaisir dans les choses naturelles, que l'homme ait eu depuis lors jusqu'à ce jour⁴⁰, et ainsi il dit : « Celle-ci est un autre moi, moi mâle (*Ich*), elle femelle (*Icha*) ».

Avant qu'il y eût usage ni expérience de chose vivante produite, il appela Eve *Hevah*, mère de tous les vivants, de sorte qu'il est évident que Dieu créa l'homme droit, très parfait en toute science et Sagesse. Ainsi Salomon affirme: « *La Sagesse de l'homme brille sur son visage* », ou encore: « *Qui est comme le Sage, et qui connaît comme lui l'explication des choses ?* » (Ecclésiaste 8, 1). Il fut donc premièrement rempli de Sagesse, et celle-ci se manifeste en déclarant, toute chose, sans autre discours ni expérience. Et c'est pourquoi il avait cité auparavant : « *Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait l'homme droit (iachar (Ecclésiaste 7, 28) »*⁴¹.

SON NOM SERA ADMIRABLE (*PELE*)

« Il y a mille merveilles dans cet Homme-Dieu, le Christ, ce Fils de Dieu et de Marie ; rien au monde ne lui est comparable ; c'est pourquoi l'ange dit : *Quod nascetur ex te sanctum*; celui qui a la

⁴⁰ Il est certain qu'il s'agit ici, d'une vision qui réjouit celui qui la voit; en exégèse hébraïque cette première vision divine, qui est le début de la Sagesse, coïncide avec l'obtention de l'aide, Eve, semblable (*Knegdo*) à Adam.

⁴¹ Sigüenza, op. cit., vol. I, p. 303 à 305. Il y a ici un jeu de mots sous-entendu, entre mâle, en hébreu (*Ish*), et femelle (*Isha*), et droit, (*Ishar*).

naissance, est *Kadoch (Saint)* singulier, admirable et unique dans la naissance, celui-là même (ainsi le lit-on en syrien) est ; et il s'appelle saint, *Kadoch*, fils de Dieu; c'est pourquoi Isaïe l'appelle *Admirabilis* selon ce que l'ange voulut dire du prophète ; qui est une allusion à cette phrase : *Vocabitur Filius Dei*, et : « *Vocabitur nomen ejus admirabilis* » (Isaïe 9, 12). En hébreu, le mot « admirable » est exprimé par *Pele* qui veut dire aussi « arcané, secret, caché ». Il est ardu de traiter avec ce prince éternel, et l'ennemi est astucieux, et il est nécessaire de venir secrètement et déguisé comme dit l'apôtre : « ... *le mystère caché aux siècles et aux générations passées...* » (*Ep. aux Colossiens* 1, 26). C'est ceci qui provoqua la grande admiration de Moïse, quand il dit: «*Je ferai un détour pour considérer cette grande vision, et pour voir pourquoi le buisson ne se consume point* » (*Exode* 3, 3), un buisson qui devrait s'enflammer et se consumer si facilement à cause de la sécheresse de ses épines, qui non seulement ne brûle pas mais en plus, est vert, beau et frais, quel admirable secret! Dieu voulut montrer à Moïse par cette énigme, que pour libérer son peuple de l'emprise de Pharaon, ou plutôt, le genre humain du pouvoir de l'ennemi, il était nécessaire de produire un nouveau composé fait d'épines, de branches et de feu, pour réunir en quelque sorte humanité et divinité; la nature humaine n'étant autre chose qu'un buisson entremêlé d'épines qui blessent et qui piquent, et la divinité étant une flamme et un feu inaccessible, *ignis consumens Deus*. Cette assemblage forme l'Admirable, celui qui recevant ce feu si puissant, a maintenu l'humanité fraîche et fleurie : « Le Saint qui naîtra de toi, sera appelé Fils de Dieu ». Il sera votre Fils, vous qui êtes la terre sainte où Moïse doit arriver après s'être dépouillé des sabots et des chaussures de la contagion terrestre, car là s'assemble le côté humain et le divin, le buisson et le feu, car c'est ainsi que se fera la rédemption du genre humain : secret caché en figure, à tous les siècles et générations antiques »⁴².

Voici ce que Reuchlin, cabaliste chrétien de l'époque, écrit à propos de ce Nom:

« Quand Elohim se révèle, c'est *YHVH*, le Tétragramme. C'est le nom admirable, non pas au sens du *Psaume* 8, 10: « *Combien est admirable ton nom sur toute la terre* », où *Adir* est traduit dans le même sens que dans *Juges* 13, 18: « *Pourquoi l'interroges-tu sur mon nom ? Il est admirable* », en hébreu *Pele*. Ce mot imprononçable, nos ancêtres l'ont expliqué, c'est le

⁴² Sigüenza, op. cit., vol. II, pp. 125-126.

Chem hamephorach de 72 lettres. Elles peuvent être ordonnées selon l'échelle de Jacob. Le Seigneur de quatre lettres est fixé au sommet de l'échelle, et les anges montent et descendent jusqu'à Jacob »⁴³.

LA VIERGE MARIE

« Par conséquent, cette Dame est comme la porte par où entre la lumière dans ce siècle neuf, et l'orient de ces deux hémisphères, haut et bas. Quand le Père Jacob se fût endormi en ce lieu appelé *Louza*, Dieu lui fit voir une échelle qui montait de la terre aux cieux, et Dieu se trouvait au sommet de l'échelle sur laquelle montaient et descendaient des anges. De là, Il parla au patriarche, Il le bénit et lui confirma toutes les promesses qu'il avait faites à son père et à son grand-père. Quand il s'éveilla, il s'étonna et il dit : « Saint est ce lieu et je ne le savais pas ; voici vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel ». L'escalier n'a d'autre fonction que de relier le bas et le haut ; si dans une grande maison, il n'y a d'escalier à nul endroit, il n'y aura pas d'unité dans la maison... Il y aurait comme deux maisons bien distinctes. Mais avec un escalier, tous les habitants peuvent communiquer entre eux, ils peuvent monter et descendre... Ainsi, Il fit aussi une belle échelle afin que Lui puisse monter et descendre, et ses ministres, entre Lui et les hommes, comme il est dit : « *Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut?* » (*Hébreux* 1, 14). Lucifer brisa cette échelle qui est la grâce et la justice primordiale par laquelle Dieu communique avec les hommes si fréquemment.

Dieu montra à Jacob que le temps reviendrait où cet édifice de l'échelle serait restauré ; il y aurait à nouveau une demeure avec une chambre haute et une chambre basse et une communication entre les deux niveaux. Cette échelle, devait être la Vierge Sainte, la Mère Admirable, Marie, parce qu'en elle et par elle, Dieu descend en l'homme et l'homme monte à Dieu ; par elles doivent passer nos offrandes, nos prières et nos oraisons pour accéder aux yeux divins, et par elle, nous viennent les grâces, les dons et les faveurs du ciel. Il est très juste que le Patriarche, ayant vu cette échelle, l'ait appelée porte de la maison de Dieu, comme pour dire que, dans une maison à deux étages, la mère du Verbe, c'est l'échelle. Pour entrer dans ce palais royal, elle est la porte; il n'y a d'autre escalier entre le

⁴³ François Secret, op. cit., p. 46.

haut et le bas, et il n'y a d'autre entrée si ce n'est celle qui a engendré Dieu et l'homme ; considérons bien cette très sainte Vierge, et nous constaterons qu'elle est toujours le moyen entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, le lieu où tout se noue et s'accorde, où tous les extrêmes se rejoignent, le ciel et la terre, Dieu et l'homme, la pitié et la justice... C'est comme si l'on disait ; le Jourdain qui sépare la terre promise de l'Égypte, et où ils se rejoignent ; c'est une échelle par où Dieu et l'homme communiquent, le ciel et la terre, et ils deviennent une seule chose »⁴⁴.

Pour conclure, voici un autre passage extraordinaire de Eugène Philalèthe à propos de l'Échelle de Jacob, ce saint moyen qui unit le ciel et la terre, et qui, comme l'écrit Sigüenza, est représenté par la Vierge Marie:

« L'Échelle de Jacob est le plus grand mystère de la Cabale. Nous trouvons ici deux extrêmes, Jacob étant l'un au pied de l'échelle, Dieu étant l'autre, à son sommet... Les échelons de l'échelle représentent les natures moyennes, par lesquelles Jacob s'est uni à Dieu, la nature inférieure unie à la nature supérieure »⁴⁵.

⁴⁴ Sigüenza, op. cit, vol. II, p. 282-283.

⁴⁵ Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, *Œuvres complètes, La Magie Adamique*. Éditions La Table d'Émeraude, Paris 1999, p.194. [Réédité chez Beya.](#)